

UNE ENTENTE PARFAITE

“Une réussite architecturale est toujours le fruit d’une entente parfaite entre le concepteur et le décideur. L’architecte égyptien n’est rien sans Pharaon. Le Vau, architecte du Palais de Versailles, n’est rien sans Louis XIV. Si l’architecte est là pour concevoir, la décision appartient au politique”.
Atelier 4.

LA RESTAURATION DES CENTRES ANCIENS MÉRITE MIEUX

Quel langage les architectes doivent-ils adopter lorsqu’ils interviennent sur les centres anciens ? Les règles mises en place, souvent contraignantes, se traduisent, le plus souvent, par une attitude timide, voire gênée, des constructeurs, qui n’ont pas d’autres choix que de copier l’architecture existante dans une démarche purement imitative, constate Philippe Tixier architecte. *“Or l’histoire de l’architecture nous enseigne que les villes ou les villages constituent un empilement de strates architecturales, affirme-t-il. Nos ancêtres du Moyen-âge ont construit les églises romanes sur des bases plus anciennes sans chercher à les reconstituer. Aujourd’hui, notre devoir est d’inscrire notre passage dans le patrimoine”.*

Pour autant, ajoute-t-il aussitôt, il convient de ne pas faire “moderne” sous prétexte d’être “contemporain”, car il ne s’agit pas d’établir une rupture mais d’assurer une continuité patrimoniale. Reprenant l’exemple des églises romanes d’Auvergne, il rappelle qu’elles étaient contemporaines des premières grandes cathédrales gothiques. *“Si les constructeurs auvergnats les ont voulues puissantes, massives et généreuses à la fois, plutôt que fines et élancées, dit-il, c’est qu’ils souhaitaient établir, en toute connaissance, un lien fort entre ces constructeurs et le paysage, la terre, les matières et les hommes de ce pays”.*



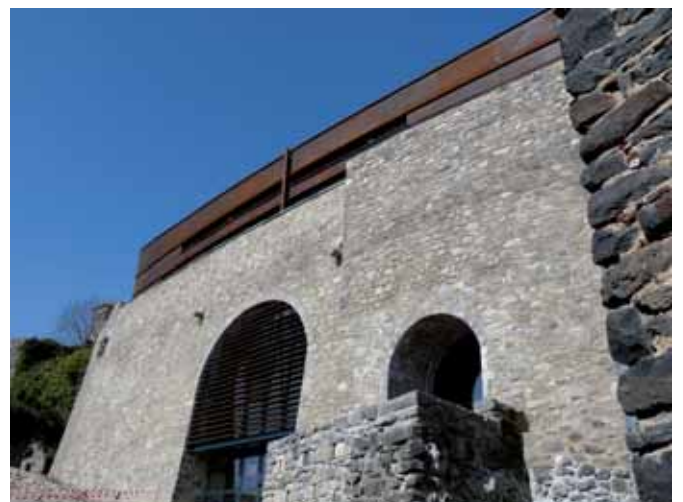
Photos : Atelier 4

En quatre ans, les projets d’aménagement du bourg, défendus avec courage par les deux maires qui se sont succédés, relèvent le défi de la construction contemporaine en centre ancien, et devraient réveiller un bourg endormi. Témoignages.

L’utilisation de l’acier Corten évoque le heaume des chevaliers qui occupèrent ce haut lieu de l’histoire du Dauphiné d’Auvergne.

D’abord reconstruire l’enceinte féodale en relevant l’ancien rempart détruit sur une longueur de 40 mètres et une épaisseur atteignant les 2, 50 mètres.

C’est l’histoire d’un village qui a laissé mourir progressivement son centre ancien, depuis le XIX^e siècle. Une situation considérée, pour beaucoup, comme irréversible. Les élus du Broc se sont trouvés devant un choix difficile : fallait-il détruire ce quartier en ruine où se lancer dans une réhabilitation ? Finalement, Georgette Gaime, alors maire du Broc, puis Georges Chassany, premier magistrat actuel, préférèrent la deuxième hypothèse, en mettant en œuvre les outils d’urbanisme nécessaires à son sauvetage. Une





Un projet contemporain qui s'inspire du passé féodal.

poraine afin de produire du sens par rapport à ce qu'il vit".

Le Jardin des Légendes

Le projet ? Il a fallu d'abord reconstruire l'enceinte féodale en relevant l'ancien rempart détruit sur une longueur de 40 mètres et une épaisseur atteignant les 2,50 mètres. Ce rempart est surmonté d'un

qui défendaient le fort, perchés sur le bord du plateau.

Le plan de la salle, en arc de cercle, épouse la forme du rempart et évoque le dessin des douves reprenant la même courbure que celle des tonneaux, petit clin d'œil au passé viticole du village. Son plafond intérieur, une coque renversée, rappelle l'existence des bateliers qui occupaient autrefois les berges de l'Allier et permet en même temps d'excellentes mesures acoustiques. "L'architecture de la salle s'inscrit avec franchise et sans complexe dans notre époque tout en puisant son inspiration dans l'histoire géographique et culturelle du lieu", explique Philippe Tixier. Le traitement architectural reprend de façon contemporaine les matières du site : l'utilisation de la pierre noire du pays, de l'acier Corten qui devient roux avec le temps, de la couverture de tuiles en terre cuite rouge sombre permettent de fondre le bâtiment dans son environnement.

Broc sort de sa léthargie



que refusa le maire actuel, préférant remettre en état un bâtiment délabré mais bien placé au cœur du bourg, en bordure du grand escalier de pierre qui relie le plateau au village. Il s'agissait d'une partie de l'ancien rempart dont il ne subsistait que quelques voûtes en mauvais état.

Ce choix marque donc la première étape de la reconquête du centre historique, un espace compris entre les murailles du château et le deuxième rempart, édifié en contre bas au milieu du XIV^e siècle. Les maîtres d'œuvre proposèrent alors un projet contemporain qui s'inspirait du passé féodal, souhaitant inscrire leur architecture "dans la matérialité et la culture d'un pays", autrement dit "adopter une démarche contextuelle prenant en compte l'histoire, la géographie et la culture comme sources de [leur] création, sans jamais céder à l'imitation. Jusque dans les années 1990, rappelle Philippe Tixier, être un architecte contextuel consistait à reproduire ce qui existait déjà. Aujourd'hui, il se place dans le contexte de l'existant pour en extraire les sources de la conception contem-

décision courageuse pour les élus de ce bourg de quelque six cents habitants, qui souhaitent multiplier par deux et demi la population, au cours des prochaines décennies.

"La nécessité d'offrir à la population un lieu d'accueil et d'activités à usage festif et culturel a représenté la première opportunité de cette réhabilitation", rappelle Philippe Tixier, architecte de l'agence Atelier 4. Mais, certains habitants imaginaient une salle polyvalente traditionnelle, comme on peut en voir beaucoup d'exemples en Auvergne, construite au milieu des champs pour mieux garer les voitures et "en parpaings" suivant l'expression actuelle pour que "cela ne coûte pas cher". Un choix



Un jeu de terrasses, reliées entre elles par un escalier.

volume bardé d'acier Corten, mélange de cuivre et d'acier, dans l'esprit du Hourd du Moyen-âge, une construction défensive, souvent en bois, qui surplombait le pied des maçonneries par une avancée. L'utilisation de cet acier évoque le heaume des chevaliers qui occupèrent ce haut lieu de l'histoire du Dauphiné d'Auvergne. Cette carène est percée, elle aussi, de deux fentes, qui permettent aux occupants d'observer la plaine de la Limagne, à l'instar des soldats

Dans le même esprit, le maire a demandé à Atelier 4 d'imaginer l'aménagement d'un secteur totalement abandonné, toujours au pied du château et à deux pas de la mairie, marqué par les restes d'une coulée basaltique irrégulière et livrée aux ronces, premiers pas d'un vaste programme pour animer le centre du bourg. L'agence a mis en place un parcours scénographié, en s'appuyant sur un jeu de terrasses, reliées entre elles par un escalier, et

